

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredis et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demi par année, les six premiers mois payables d'avance.
On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.
On reçoit aussi des annonces

Bureaux et administration, 25 rue Saint-Vincent.
Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.
Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques doivent être adressées à MEXICAL 17, PRINCE, imprimeurs-éditeurs.
L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Samedi, 8 Septembre 1860.

DU PATRIOTISME CANADIEN.

Un journal de cette ville, qui s'appelle par ironie la *Guêpe*, (sans doute parce qu'il ne pique pas du tout.) la *Guêpe*, disons-nous, a, il y a quelque temps, non seulement suspecté notre patriotisme, mais elle a encore essayé de prouver au peuple Canadien-Français que nous conspirons contre lui et faisons cause commune avec l'Anglo-Saxon.

Nos lecteurs et tout le public en général ont pu juger d'après notre réponse à ces infâmes calomnies, combien au contraire notre politique était empreinte d'un sentiment profond et inaltérable d'amour et de respect pour la nationalité française et les lois et les institutions qui nous régissent. Chacun a pu se convaincre de notre loyauté et de notre bonne foi. La *Guêpe* avait voulu nous abattre. Le coup maladroit qu'elle prétendait nous porter d'une main mal assurée est retombé sur sa tête, elle s'est flagellée elle-même, elle a été vaincue par ses propres armes. Au lieu de nous faire tomber dans l'opinion publique, elle nous a grandis. La vérité s'est fait jour au milieu du dédale tortueux de perfides insinuations, de médisances et de calomnies qu'elle avait formées autour de nous. La vérité s'est fait jour; elle est apparue triomphante, et a proclamé la *Guêpe* digne du mépris général pour avoir accumulé mensonges sur mensonges, et tenté d'exciter les préjugés d'une race contre une autre. Voilà ce que chacun sait. On sait donc aussi qui nous sommes.

Aujourd'hui, en présence des événements qui ont lieu dans le Haut-Canada à l'occasion de la visite du Prince de Galles, nous croyons qu'il est de notre devoir d'élever la voix et d'expliquer hautement notre opinion sur l'état infortuné de ces choses.

L'accueil enthousiaste, et les réceptions magnifiques qu'on fait à l'héritier du trône d'Angleterre, les villes Bas-canadiennes, par lesquelles il a passé, sont encore trop fraîchement empreints dans l'esprit de tous, pour que nous croyions nécessaire de les rappeler. Nous dirons seulement qu'à Montréal, comme à Québec, l'élément français a fait preuve de modération et de loyauté, en marchant côte à côte avec l'élément saxon dans les fêtes qui ont été offertes à notre futur souverain. Rien n'est venu troubler l'harmonie publique. Tout en cédant le pas aux Anglais, mais cela par seule déférence et sans faiblesse, les Canadiens-Français se sont montrés nobles et grands. Ils ont prouvé au Prince de Galles dont ils sont actuellement les sujets, qu'ils n'avaient pas dégénéré, qu'ils étaient les dignes fils de ceux qui ont fertilisé de leur sang le sol canadien, ils lui ont prouvé que descendants de Français, il n'y avait parmi eux

ni traîtres, ni lâches! Le prince qui ne connaissait pas les Canadiens, aura pu avoir un instant l'idée que la domination anglaise leur pesait et que leur loyauté n'était pas éprouvée, mais en face des démonstrations enthousiastes dont il a été l'objet de la part de nos compatriotes, il sera bientôt revenu de sa première impression et en aura tiré les meilleurs augures pour notre patriotisme.

En dépit des haineuses diatribes de quelques feuilles anglaises, défenseurs du système Durham, qui tend à faire disparaître toute trace de nationalité française, afin d'assimiler complètement les Canadiens-Français aux Anglais, nous avons prouvé par nos actes que tous ces fanatismes ne rêvant que sang et carnage, étaient indignes de réponse et ne méritaient que le plus éternel mépris. Voilà quelle a été notre conduite envers un prince protestant, représentant l'ancienne ennemie de la France, mais personnifiant aussi l'empire dont nous sommes aujourd'hui les sujets, en vertu des traités. Voilà quelle a été notre conduite envers ce prince protestant, à nous autres catholiques, à nous autres fils de la France. Qu'on vienne dire encore que nous ne sommes pas patriotes. C'est justement parce que nous aimons notre patrie, notre pays, notre religion, nos lois, que nous avons agi ainsi. Nous avons une constitution qui nous protège, nous avons les mêmes droits que ceux issus d'origine anglaise, nous nous jugeons par les anciennes lois qu'ont faites nos pères et nous abritons notre foi à l'ombre de la croix consolatrice du catholicisme qui brille dans tous les coins de l'univers. C'est justement parce que nous avons tout cela, c'est justement parce que, nous sommes catholiques, que nous sommes forts, invincibles, que nous ne craignons personne. C'est justement pour cela, que tout en conservant notre propre nationalité, nous sommes loyaux et dévoués envers l'empire dont nous sommes les sujets.

Quel contraste frappant avec nos compatriotes Haut-Canadiens! La discorde règne parmi eux. Anglais ils ne s'entendent pas avec leurs frères, ils profitent de la visite du fils de leur Reine, pour donner le spectacle horrible des discussions intestines et de l'insubordination à la couronne d'Angleterre. Et pourquoi? Pour quel prétexte des jours réservés à des fêtes menacent-ils de se convertir en des jours de deuil et de désolation?

L'orangisme, hydre politique, vient de lever une de ses cent têtes, et de menacer de son dard acéré tous les honnêtes gens. L'orangisme, cette secte perverse et corrompue qui compte dans le Haut-Canada de nombreux adhérents; l'orangisme dont le cri de guerre est: *Mort au catholicisme! Mort aux Papistes! Victoire au protestantisme!* l'orangisme, composé d'hommes obéissant aveuglément aux hideux statuts de l'ordre; l'orangisme, ce chancre affreux qui ronge le

Canada en ce moment, qui s'est attaché aux questions politiques comme aux questions religieuses, qui prétend pouvoir enivrer de son virus empoisonné, la nationalité canadienne française, l'étouffer et l'asphyxier; l'orangisme enfin, cette infâme société secrète qui étend ses ramifications jusqu'en Angleterre où elle a essayé vainement de se faire reconnaître comme corps constitué, avait décidé de recevoir à Kingston et à Toronto le Prince de Galles et de paraître solennellement dans la procession, avec ses insignes et ses bannières en tête.

Il est évident que si le Prince de Galles n'eût pas fait attention à ses manifestations, qu'il se fût rendu à Kingston et à Toronto et eût reçu les adresses des orangistes, comme celle des autres sociétés, il est évident, disons-nous, que cela eût équivalu à une reconnaissance publique. Quels maux n'eussent pas surgi alors sur notre pays! Fiers de leur victoire, les orangistes se fussent répandus peut-être en tous lieux pour commencer l'œuvre de destruction.

Le spectre affreux de la guerre civile s'élevait terrible et menaçant devant nous, et Dieu sait quels eussent été les malheurs qu'il nous eût fallu déplorer. Aucune sécurité n'existait plus désormais. A chaque instant, l'on eût pu craindre de voir entrer dans nos maisons des bandes d'assassins, prêts à nous donner le coup de la mort si nous n'abjurions pas le catholicisme, les infâmes qui ignorent qu'en de semblables occasions, qui dit catholique, dit martyr, les impies qui ne se rappellent pas que nous sommes les enfants de la religion sainte du Christ. Mais détournons nos yeux d'un semblable tableau. Nous ne sommes pas dans un siècle où le renouvellement d'une St-Barthélemy pourrait avoir impunément lieu. Nos ennemis le savent. C'est pour cela qu'ils se cachent dans l'ombre et frappent par derrière. Ils sont trop lâches pour enlever leur masque.

Heureusement que le Prince de Galles a fait signifier par le Duc de Newcastle aux maires de Kingston et de Toronto, qu'il ne visiterait pas ces deux villes si les orangistes persistaient dans leurs projets de figurer en corps, avec leurs insignes, dans les processions qui devaient avoir lieu. Aussitôt cet avis reçu, la corporation de Kingston délibéra. Des membres, orangistes, sans doute, s'élevèrent pour blâmer la conduite du Prince de Galles et du gouverneur; les uns soutenaient qu'il avait raison, les autres prétendaient que le Prince de Galles n'avait pas le droit de refuser à qui que ce soit de ses sujets le droit de le recevoir et de lui donner l'hospitalité; qu'en agissant ainsi, il compromettait gravement l'Angleterre.

Sur ces entrefaites, le *Kingston*, venant de Brockville avec le Prince de Galles à son bord, arrivait à Kingston. Aucune délibération n'avait été prise. Le maire pria le